

## Culte du 30 Septembre 2012 Inauguration du temple de Mérindol

**Ezéchiel** 47, 1 à 12

**Apocalypse** 21, 1 à 6 et 9... // 21-27 et 22, 1-5.

### **Ce temple...**

Que peut bien penser le promeneur qui arpente les ruelles de Mérindol et longe les murs de ce temple ? Et d'ailleurs, saurait-il même que c'est un temple et quel en est son usage ? De l'extérieur, une architecture typiquement provençale, une vieille bâtisse qui évoque un temps désormais révolu.

Pour certains d'entre vous, ce temple raconte une toute autre histoire. Fête de Noël, culte de Pâques où l'assemblée se pressait nombreuse, votre baptême, votre confirmation, celui de vos enfants, peut-être une bénédiction de mariage. Et puis le culte d'adieu pour des parents, des amis décédés. Pour vous alors, ces murs simples, cette bâtisse sans fioriture vibre et résonne encore d'émotions, de souvenirs mêlés de ce que vous avez vécu ici.

Pour d'autres encore, -et ce sont peut-être les mêmes- ce temple parle des Vaudois et de leur vie de lutte à Mérindol.

Historiquement, les Vaudois n'avaient pas de temple. A la suite de Pierre Valdo, ils voulaient simplement « vivre les conseils de l'Evangile comme s'il s'agissait de préceptes impératifs. » Ils vivaient donc dans la pauvreté en cherchant à être le plus en accord possible avec l'Evangile.

C'est en 1532, lors du fameux synode de Chanforran, que les disciples de Pierre Valdo choisirent de rejoindre le mouvement de la Réforme. Ce faisant, ils sortaient ainsi de la discrétion pour ne pas dire de la clandestinité en acceptant d'avoir un temple et des pasteurs. Les premières tracasseries commencèrent dès 1533 avec des arrestations, des condamnations, des morts, jusqu'au paroxysme avec la destruction du village en 1545.

Ce temple évoque ainsi un temps d'épreuve, de persécution, un temps où la foi n'était pas libre et où l'on pouvait être mis à mort sans avoir pu présenter sa défense, sur simple dénonciation d'un voisin.

### **Deux textes**

A cause de cette histoire, j'ai choisi de partager avec vous ce matin deux textes de la Bible qu'on ne lit pas tous les jours et qui appartiennent au genre « apocalyptique ». Que ce soit le livre du prophète Ezéchiel ou le livre de l'Apocalypse de Jean, ces deux textes ont été écrits dans des périodes dramatiques de l'histoire des croyants et, à ce titre, ont été particulièrement lus dans les temps d'épreuve. Voyons s'ils ont encore quelque chose à nous dire aujourd'hui.

**Ezéchiel** est un des prêtres responsables du déroulement du culte dans le temple de Jérusalem. Nous sommes au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. C'est l'époque où Nabuchodonosor, roi de Babylone, souhaite étendre son influence au-delà de ses frontières. En 598, le prêtre Ezéchiel fait partie d'un premier groupe d'Israélites faits prisonniers par Nabuchodonosor et envoyés en exil à Babylone. C'est là-bas qu'Ezéchiel apprendra la chute de Jérusalem 12 ans plus tard, et la déportation d'une grande partie de la population. Et c'est toujours là-bas qu'il écrit ses visions extraordinaires. Dans le désespoir le plus complet, alors que les déportés crient après leur Dieu (on en a des traces aussi dans certains psaumes), Ezéchiel devenu prophète, décrit la ville de Jérusalem reconstruite, le temple reconstruit dans les matériaux les plus précieux, et ce fleuve qui sort du seuil du temple, pour assainir, irriguer, jusqu'à la mer, nourrir et guérir tous les hommes. Ce fleuve représente la vie en sur-abondance, signe de la présence de Dieu. Le dernier verset du livre d'Ezéchiel dit d'ailleurs : « A partir de ce jour, le nom de la ville sera : Yavé-Shama, c'est à dire le Seigneur est là. »

**Du livre de l'Apocalypse**, on a bien du mal à connaître les conditions d'écriture. Est-ce après la persécution menée contre les premiers chrétiens par Néron ou celle menée par Domitien à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ? Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, c'est bien dans une période de persécutions que l'auteur s'adresse aux chrétiens : « vous qui souffrez pour l'Évangile, vous qui ne comprenez pas quel est le dessein de Dieu, vous qui attendez désespérément que le Christ revienne et triomphe du mal et de la mort, prenez courage ! Le temps vient, il est déjà là, où les nations marcheront dans la lumière, où il n'y aura plus de nuit, ni de larme car la gloire de Dieu illuminera la cité. »

Dans le texte d'Ezéchiel, c'est du temple que sort le fleuve de vie. Pour les Juifs à l'époque d'Ezéchiel comme à l'époque de Jésus, le temple de Jérusalem était le lieu où se tenait le sacrifice rituel qui venait confirmer à chaque fête de la Pâque l'Alliance que Dieu avait passée avec son peuple. Le sacrifice de l'agneau pascal venait réaffirmer cette alliance. Le temple de Jérusalem abritait la présence de Dieu dans la partie appelée « le saint des saints », au centre du temple, partie à laquelle n'accédait que le prêtre. Dieu siège dans son temple et c'est là qu'on peut espérer le rencontrer, être nourri de sa présence.

Jésus va bouleverser cette conception de la relation à Dieu en chassant les marchands d'animaux du temple. Ce n'est pas en venant accomplir un quelconque rite au temple qu'on peut penser s'assurer la bienveillance de Dieu. Dieu ne s'achète pas ! Il ne change pas d'humeur selon nos actions ou notre comportement. Jésus va jusqu'à signifier par sa propre vie que le temple est vide !

Et c'est ce que nous affirmons également. Dieu ne réside pas dans ce temple. Il n'y a pas de présence surnaturelle. Ce lieu n'est pas sacré.

Et le texte de l'Apocalypse dit exactement cela en précisant que dans la ville céleste, il n'y a même plus de temple. Il n'y en a plus besoin puisque Dieu habite maintenant dans la ville toute entière. Dieu est lui-même le temple.

Dieu ne réside pas dans ce temple-ci et pourtant, c'est lui qui nous y convoque.

Sans doute ne sommes-nous pas beaucoup persécutés en ce moment et ne sommes-nous pas soumis au supplice si nous affirmons notre foi. Pourtant de nombreux obstacles plus doux nous éloignent insidieusement de l'Évangile et affadissent notre message.

Nos bancs sont la plupart du temps clairsemés mais ce ne sont pas les barrages de soldats qui nous empêchent de venir au culte...

Alors que la violence et les persécutions n'ont pas eu raison de la foi de nos ancêtres, le loisir et le divertissement sont en train tout simplement de faire disparaître la spiritualité de nos vies. Et ceux qui cherchent encore un sens, croient le trouver dans le culte de l'émotion et de l'exaltation.

Pourtant Ezéchiel l'affirme, puis l'Apocalypse à son tour, Dieu est présent. Il n'habite pas dans ce temple, mais il est présent au milieu de nous. Il est ce fleuve d'eau vive qui jaillit au milieu de nos cités. Il est cet arbre de vie qui porte du fruit chaque mois et dont le feuillage sert à la guérison des nations. Il répand sur nous sa lumière.

Si Dieu est présent au milieu de nous, alors pourquoi nos communautés sont-elles si imparfaites et nos rangs si clairsemés ? A cette question pas très agréable, nous avons toujours une bonne réponse : c'est leur faute, la faute de ceux qui ne viennent pas, pardi ! Nous, nous sommes là ! Ce sont les autres qui manquent ! Ce sont les autres qui se laissent endormir et ne cherchent pas la source de la vie ! Ce sont les autres qui sont paresseux... ..

Voilà bien une réponse qui n'est pas très évangélique ! Je crains bien que Jésus nous aurait répondu quelque chose comme « malheur à celui qui regarde la paille dans l'œil de son voisin et ne voit pas la poutre qui est dans le sien ! »

Jésus met en garde inlassablement contre le jugement. Nous n'avons pas à dire aux autres ce qu'ils devraient faire ni à les critiquer.

Mais nous devons nous mettre à la suite de Jésus quand il dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. » C'est cela confesser Dieu « en esprit et en vérité » comme disaient les réformateurs. La Bible alors cesse d'être un texte difficile et poussiéreux. L'Évangile touche notre cœur car il parle de notre vie de tous les jours :

de notre difficulté à aimer vraiment,  
de notre incapacité à rester fondé sur la Parole  
de notre sécheresse de cœur  
des multiples occupations dont l'amour est absent

Mais si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur.

Et nous pouvons nous remettre à l'écoute de Jean :

« Alors, je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle...

Voici la demeure de Dieu avec les hommes.

Il demeurera avec eux.

Ils seront ses peuples et il sera le Dieu qui est avec eux.

Il essuiera toute larme de leurs yeux.

La mort ne sera plus. »

Amen, viens Seigneur Jésus.

Pasteur Emmanuelle Seyboldt